

## DES LATULIPPE AUX ÉTATS ...

(Contribution de Kenneth Breau : informatrice - Jacqueline Smythe-Majeski)



**Jacqueline Smythe-Majeski**

À l'été de 1997 mon épouse et moi avons eu l'opportunité de faire la connaissance de Mme Jacqueline Smythe-Majeski, de Torrance en Californie. En compagnie de sa fille elle était à la toute fin d'un voyage dans les provinces maritimes afin de retrouver ses racines familiales. Elle nous indiqua qu'elle avait des liens de parenté avec des familles de la Nouvelle-Écosse et aussi avec une famille «Tulip » (Latulippe) du Nouveau-Brunswick. Après une longue conversation des plus chaleureuses nous avons vite établi un portrait global de ses ancêtres.



**Jacques Latulippe et son épouse Geneviève Breau**

Cette famille Latulippe n'était nulle autre que celle dont nous connaissons si bien dans notre région.

Malheureusement son horaire ne lui permettait pas de continuer vers le nord de la province mais avant de nous quitter Mme Majeski nous avait promis d'envoyer quelques notes biographiques au sujet de sa famille. L'histoire familiale qu'elle nous fit parvenir, avec une belle série de photos, est un trésor qui se doit d'être partagé.

Jacqueline Smythe-Majeski est d'abord une descendante de Jacques Latulippe, le fils d'Isaïe Latulippe et de Malthide Robichaud, qui va épouser en 1875 Geneviève (Janet) Breau, la fille de Pierre Breau et de Geneviève Thibodeau.

Ce couple aura une famille de dix enfants. Pierre (n.1877) marié avec Emma Guignard; Albert (n.1878) m. Esther Robichaud; Théotiste (n.1880) m. 1) Jean Paulin, 2) Basile Robichaud; Anne Sara (n.1882) m. 1) Alfred B. Ullven, 2) Clarence Fredericks; Marie-Louise (n.1884) m. Nicolas Breau; Ubald (n.1886) m. Hélène Breau; Luc Edouard (n.1888)<sup>4</sup>; Elisabeth (n.1890) m. Thomas Prestney<sup>5</sup>; Eutrope (1893) m. Laurette Larocque; Alphonse (1895) m. Rose \_\_\_\_\_ .

Mme Smythe-Majeski nous livrent donc dans les textes<sup>6</sup> qui suivent des esquisses personnelles et très attachantes de trois membres de cette famille - de sa grand-mère, Anne Sara Latulippe et de ses deux oncles, Luc Edouard et Alphonse.

**Anne Sara LaTulippe**, née le 23 juin 1882.

Ma grand-mère Anne Sara Latulippe est arrivée au Massachusetts comme domestique, à l'âge de quatorze ans. Elle se trouva un emploi chez une famille juive du nom de Wolf (Wolfe). L'entente était qu'elle resterait avec la famille Wolfe jusqu'à l'âge de dix-huit ans, avec pension gratuite, et qu'elle accomplirait le travail domestique à raison d'un dollar par semaine. La famille Wolfe s'assure qu'elle se rend à l'église à chaque dimanche, et ainsi, elle ne perdrait jamais sa foi dans la religion catholique. Elle est offerte le plaisir de visionner un film au théâtre du coin une fois par semaine, accompagnant les enfants Wolfe.



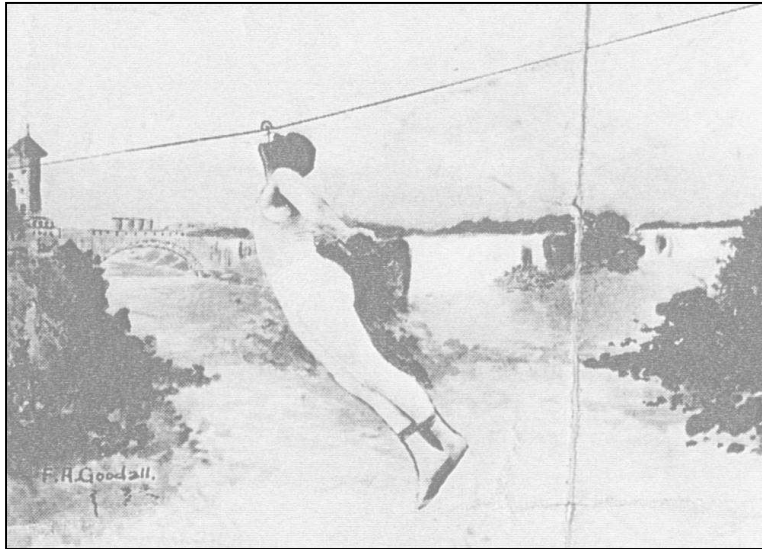
**Anne Sara Latulippe**

<sup>4</sup> Selon les notes de Dr Bourgeois Luc Edouard s'était marié deux fois. Les noms de ses épouses nous sont inconnus.

<sup>5</sup> Selon Bourgeois son époux était de Londres en Angleterre et le couple a demeuré en Ontario.

<sup>6</sup> Les notes étaient rédigées en anglais; nous en avons fait la traduction.

Les quatre années ont passé très vite; elle était très heureuse dans cet entourage; elle a été traitée comme une de la famille, apprenant comment faire cuire les repas juifs, et également apprenant le langage et les coutumes de son nouveau pays. Elle est restée avec la famille Wolfe jusqu'à ce qu'elle ait eu dix-huit ans; elle n'avait pas été payée le *dollar a week* qu'on lui avait promis (du moins c'est ce qu'elle pensait), et elle a décidé de prendre la route vers d'autres aventures. La famille a été bouleversée par sa décision; mais, lorsque le grand jour de son départ arriva, les Wolfe lui ont remis un petit carnet de banque, un relevé de chaque sou qu'elle avait gagné en quatre années avec eux. L'argent ainsi sécurisé par les Wolfe était un petit magot sur lequel Anne Sara pouvait désormais mettre à bon compte au moment opportun. Il ne faudrait pas oublier non plus l'importance des connaissances acquises.



**Alfred Ullven (acrobate) : la photo est une composition faite en studio. Son tour de force était de se laisser glisser le long d'une corde raide munie d'une poulie et de se tenir par les dents en mordant sur un morceau de cuir.**

l'école<sup>7</sup> de Bas-Néguac en 1927. Âgé de treize ans on note à son sujet qu'il a été présent douze jours et demi et absent deux jours et demi - qui semble bien indiquer que la famille Ullven n'était qu'en visite dans la région.

Après la séparation avec son époux, Anne Sara est retournée au travail; cette fois-ci elle se trouve un emploi avec une famille Schwartz. Cette famille possédait un restaurant très chic dans la ville de Revere, et présentait la meilleure nourriture juive sur la côte nord. Elle a travaillé dur, mais elle était heureuse dans son travail. À sa retraite elle était devenue le chef cuisinier du restaurant Schwartz. Nous étions tous si fiers d'elle, et pour nous c'était drôlement amusant à penser qu'une francophone du Canada était devenue chef cuisinier d'un restaurant juif ! Elle avait évidemment reçu un apprentissage de qualité pendant ses premières années avec la famille Wolfe.

En 1937 elle a épousé Clarence Fredericks, et ils se sont déplacés de Revere à la ville de Lynn, Massachusetts. Ils ont acheté une charmante maison à Lake Shore Park, et plus tard l'ont vendue parce qu'elle était devenue trop spacieuse pour leurs besoins.

Anne Sara est morte en 1949, à Lynn, Massachusetts. Elle a eu une vie réussie, sans compter treize petits-enfants. Je suis de ce nombre. Elle était une assidue, une dame sans frivolités, avec un sens d'humour étonnant ! Bravo Grand-mère!

**Luc Edouard Latulippe, né le 15 juillet 1888.**

Luc Edouard est venu lui aussi aux États-Unis au tout début des années 1900. Il a travaillé comme journalier, et je suis certain qu'il a excellé en tant que charpentier. Il s'est marié dans la vingtaine et a eu un fils. Son épouse est décédée en raison de l'accouchement, et Oncle Eddie a fait tout son possible pour subvenir à son enfant. Celui-ci manquait de rien. Lors d'un retour chez lui

<sup>7</sup> *Trustees' Return, For Second School Term, ended June 30th 1927.*

Elle fait la connaissance et tombe amoureuse d'un dénommé Fred Ullven. À l'âge de vingt ans ils se sont mariés. Ils ont eu quatre enfants mais l'union terminera par le divorce vers 1920.

[N.B. : Quelques détails supplémentaires s'imposent. Nous savons qu'Anne Sara Latulippe a épousé Alfred B. Ullven à Néguac le 11 décembre 1902. Ce dernier est né à Salem, Mass. le 16 janvier 1883. Il est mort à Gardner, Mass. le 9 octobre 1947. On retrouve au registre de Néguac l'acte de baptême d'Isäie Ullven, le 17 septembre 1906. Cependant leur fille Anna Beatrice est née à Revere, Mass. le 24 avril 1903 et c'est probablement aux États-Unis que les deux autres enfants verront le jour, Francis vers 1914 et James Venard.

Nous avons retrouvé tout récemment un détail très intéressant au sujet de Francis Ullven. Il figure parmi la liste d'élèves qui fréquentent



**Anne Sara Latulippe et sa fille Anna Ullven**



**Luc Edouard Latulippe**

au Canada, mon oncle a amené le bébé afin de le montrer à ses parents, leur nouveau petit-fils, mais lors de son séjour, le bébé est devenu très malade. Oncle Eddie est reparti chez lui avec son fils, et aura tout fait pour le sauver, mais le bébé est mort. Pour Oncle Eddie c'était le grand désespoir. Démoralisé, il a quitté le Massachusetts; il est parti comme ça, sur-le-champ, sans souffler un mot à quiconque de sa prise de décision et vers où qu'il se dirigeait. Il a tout simplement disparu.

Je ne connaissais rien de mon oncle Eddie jusqu'à ce que j'avais environ quatorze ans. Ma mère, Anna Ullven Smythe, a reçu une lettre de la Californie et je lui ai posé des questions au sujet de l'expéditeur, et c'est à ce moment qu'elle me raconta l'histoire. Il lui avait demandé de dire à personne où il se trouvait.



**Luc Edouard Latulippe en compagnie de sa nièce Anna Ullven**

La vie de mon oncle, après les immenses chagrins vécus au Massachusetts, a pris le caractère d'un pèlerinage à travers le pays. Il a fait tout genre de travail selon le lieu où il se trouvait - bûcheron, charpentier, fermier. En cours de route il va passer quelques années dans les montagnes Sierra de la Californie, à la recherche de l'or. Il a eu un certain succès. En effet il a envoyé à ma mère quelques pépites d'or qu'il avait filtrées dans les eaux de la rivière Trinity. Pendant la période de la Grande Crise économique en Amérique, il a bien réussi avec son or. Il s'est construit une petite cabane dans les montagnes, a fait la chasse et a mis de la viande en conserve, et a même construit une douche !

Il n'entretenait aucune confiance vis-à-vis les anglophones; le gérant qui travaillait au bureau de la compagnie, où oncle Eddie apportait son or pour être pesé et vendu, était bien sûr un anglophone. Oncle Eddie se mis à la tâche de fabriquer sa propre balance pour peser son or; c'est tout une oeuvre d'art ! Il a agencé des pièces de bois, des *rods* d'un vieux Ford, les extrémités d'une boîte de lait, et un système de mesures variant d'un sou jusqu'à la tête d'un clou à soulier. Qu'il s'agissait de la moindre parcelle d'une once, il pouvait connaître la valeur de son or. Il s'est installé dans la petite ville de Corning, en Californie. Il a acheté une jolie petite maison, s'est trouvé de



**La fameuse balance à Luc Edouard pour peser son or**

l'emploi comme barman, et a vécu sa vie là-bas. Il est mort en 1963, et est enterré dans sa ville bien-aimée de Corning. Il était un homme vaillant, très sympathique envers les autres et un grand sens de l'humour ! Il était mon oncle préféré. Je garderai toujours un bon souvenir de lui.

REPORT OF PRODUCTION SOURCE OF BULLION OR ORE	
To the STATE MINERALOGIST, State of California	
Department of Natural Resources, Division of Mines	
Ferry Building, San Francisco	
560 No. 273956	
Kind of material sold (bar, grains, amalgam, ore, etc.)	Gold
From: State or province (if outside California)	Calif.
County	San Diego
Town	Douglas City
Name and address of seller, stating whether owner, lessee, superintendent, foreman, or workman on producing mine	Edouard Latulippe
Date	3/16/38
LICENSE No.	744
SIGNATURE OF SELLER	Edouard Latulippe
ADDRESS	

**Reçu pour la vente d'une quantité d'or par Luc Edouard Latulippe.**



**Alphonse Latulippe,  
soldat dans l'armée canadienne  
lors de la première guerre**

**Alphonse Latulippe, né le 28 février  
1895.**

Alphonse est arrivé à son tour aux États-Unis au tout début des années 1900. Il a travaillé comme journalier, et il fut un excellent charpentier. Il a épousé sa *Rose*, et ils ont habité à Groton, dans le Connecticut, dans une charmante petite maison *Cape Cod* que mon oncle Al a construite lui-même... avec à l'occasion d'un bon coup de main de ses neveux, Vernie [Vernard] et Fran [Francis] Ullven. Oncle Alphonse a travaillé pour l'*Electric Boat Company* à Groton, où la compagnie construisait des sous-marins. Ils n'ont eu aucun enfant. Oncle Al a commencé à perdre l'ouïe au début des années 40. Il a eu recours à une prothèse auditive qu'il n'a jamais aimée. Les gens, qui étaient tellement habitués à lui parler fort pour se faire entendre, avaient des problèmes à

s'ajuster et ça causait son appareil à émettre un bruit agaçant. Ma mère, Anna Ullven-Smythe, m'a confié qu'oncle Al avait été dans l'armée canadienne et avait été un artilleur. Le métier lui avait donc affecté l'ouïe. Il était très habile avec ses mains. Menuiserie, outils, problèmes électriques, rien lui semblait trop compliqué. Un bricoleur sans pareil ! Sa maison était toujours bien entretenue.



**Alphonse Latulippe**

Dans les dernières années, oncle Al commençait à avoir des problèmes de mémoire. Souvent il ne pouvait pas se rappeler ce qu'il avait à faire ou bien l'endroit où qu'il devait se rendre. Il insistait à prendre la voiture et partait pour une promenade, mais il pouvait avoir des réels problèmes à revenir chez-lui. C'était rendu au point où il a du être placé dans un foyer de soins. Une fois installée dans sa nouvelle demeure, il voulait continuer à bricoler et par conséquent on lui confia la tâche de mettre du rayonnage supplémentaire dans la bibliothèque; il a été bien plus loin en y ajoutant même des toutes nouvelles pièces, etc. Il se sentait sans doute satisfait de pouvoir continuer à être productif. Il a vécu le reste de sa vie au foyer. Le personnel ne l'embêtait guère et on lui laissait, pour ainsi dire, faire comme bon lui semblait, avec le résultat que mon oncle avait toujours un nouveau projet en cours. Il était heureux à faire son bricolage, et à garder son esprit créatif.

Nous avons eu bien de la peine, et nous nous sommes bien ennuyés de lui. Il était un type très actif qui aimait travailler. Il était tellement à l'aise lorsque ses mains étaient occupées. Tout comme sa sœur Anne Sara il avait un grand sens de l'humour.

Jacqueline Smythe-Majeski.